

Une école pour tous



OUR CHILDREN LEARNING



Learning, Culture &
Care for Each Other

Sur la bonne voie

Rapport de projet 2023

Rapport de projet pour les travaux de l'OCL en 2023

Bergen décembre 2023

Le rapport porte sur le fonctionnement de l'école, les réalisations en 2023, les projections à courts termes ainsi que les prises de parole des enfants et des adultes au sujet de l'école et de l'avenir. Ci-dessous, les temps-forts en 2023.

- Quatre forages d'eau potable ont été réalisés en mars/avril dans les villages Ndoumabe, Gangoli, Baïnaka et Khogo ;
- Trois écoles satellites ont été construites dans les villages situés à 10-30 km de Mairoum. Il s'agit de Gangoli, Baïnaka et Khogo enfin la réalisation d'un forage à motricité humaine à Kissinga en novembre (6ème forage réalisé par OCL dans la zone du projet) ;
- Construction du village enseignants de cinq cases avec sols et murs aménagés en ciment a été construit à Mairoum pour loger les enseignants travaillants à l'ECAM ;
- Recrutement de huit nouveaux enseignants de longues expériences et de niveau CFEN, trois pendant l'année scolaire 22/23 et cinq en septembre dernier ;
- Les activités pédagogiques à l'air libre comme le projet de jardinage dans le jardin scolaire avec la culture de légumes et d'herbes aromatiques, la poursuite, les ateliers de formation en menuiserie et le lancement du projet de plantation de 1 000 arbres que chacun des 1000 élèves du réseau en plantera un en juin 2024;
- La première année scolaire, qui a débuté en octobre 2022, a été achevée avec 900 élèves comme prévu (600 à Mairoum) ;
- Les activités agricoles pour adultes pendant les vacances d'été. 150 participants. 40 arbres plantés dans la cour de l'école ;
- Aménagement de la cour de l'ECAM de Mairoum (aires de jeux divers) et aménagement d'un terrain de sport dans la cour de l'école : terrains de football, de handball et de basket-ball avec buts et ballons ;
- La nouvelle année scolaire a commencé en septembre avec deux reportages sur l'ECAM et une couverture médiatique étendue dans les médias nationaux, mais celle à Khogo a été reportée en raison de conflit dans le canton Korbol ;
- La poursuite de la formation de la sage-femme diplômée d'Etat. Elle est à mi-chemin de sa formation de 3 ans et deviendra notre infirmière de santé scolaire ;

Les aspects économiques et le financement du projet sont abordés plus loin dans le document.

Bonne lecture et rejoignez-nous.

Recevez les salutations du conseil d'administration de **Our Children Learning**.



Des enfants fiers montrent leurs carnets de notes à la fin de leur première année scolaire. Devant eux, un directeur tout aussi fier tenant en main un ballon vert.

Une petite organisation – un grand et important travail

Our Children Learning a été fondée à Bergen en 2021 et a immédiatement lancé la collecte de fonds. La construction de l'école a commencé en janvier 2022 et s'est terminée en mai de la même année. A l'automne 2022, nous avons ouvert avec 600 élèves à Mairoum et environ 300 dans les « écoles satellites » des villages environnants. Les écoles sont ouvertes à tous et la scolarité est gratuite. Les parents payent avec leur effort bénévole.

Le leader et fondateur de l'OCL, Ousmane Kabo, vit à Bergen, mais il est originaire de la zone du projet, située à l'extrême sud du Tchad. Il est lui-même de la communauté Toun. Sans les connaissances locales, le réseau de contacts et les visions d'Ousmane, ce projet scolaire ne serait pas né et n'aurait pas pu se réaliser. Le taux d'analphabétisme à Kokaga était au début du projet en 2022 aux voisinages de 99,5 %. La zone du projet, avec ses 12 villages où vivent les Touns, n'avait ni écoles fonctionnelles, ni d'eau potable pour tous, moins encore des installations sanitaires ou d'électricité. Mairoum a toutes ces structures aujourd'hui, et plusieurs villages ont des forages et des écoles satellites. Une sage-femme et infirmière en santé publique est en formation et sera employée à l'école après sa formation. Nous sommes fiers de ce que nous avons réalisé en si peu de temps, avec peu de fonds et sans aucune corruption.

L'école de Mairoum ne servira pas qu'à l'éducation des enfants. Nous formons déjà à une agriculture efficace avec des moyens simples, afin que les gens puissent cultiver la terre même pendant la saison sèche. À l'école, nous offrirons également aux nombreuses jeunes mamans des formations pour leur permettre de développer des compétences pratiques et des connaissances en matière de finances et de santé. Nous pensons que beaucoup de choses dans cette société pourront changer.

Nous savons que l'aide peut conduire à la dépendance. Les Touns sont fiers et déterminés à assumer également la responsabilité financière en créant des activités génératrices de revenus à l'école. Le projet ne reçoit aucun financement public ni du Tchad ni de la Norvège. Toutes les réalisations consignées dans ce rapport sont le résultat des efforts personnels inlassables et impressionnants de la population locale, combinés aux dons généreux et volontaires de particuliers, d'entreprises et d'organisations en Norvège.

Les enfants, le centre de tout le projet.



Ousmane Kabo et quelques élèves



Young Dual Camera
© Young Twin Sco



© Dual Camera



© Young Twin Sco



© Young Twin Sco



© Young Twin Sco

Indépendance – pas dépendance

Le travail acharné et participatif a ajouté une expertise professionnelle utile à la communauté et a favorisé l'adhésion de la communauté et l'appropriation locale ainsi que le renforcement de la cohésion entre les villages.

Lorsque nous lançons les forages d'eau potable dans 4 villages au printemps 2023, OCL a fixé comme exigence à l'entrepreneur qui a reçu la mission, que deux jeunes hommes de la population locale soient autorisés à participer à tous les travaux de forage et qu'ils soient placés en apprentissage dans l'entreprise pendant 3 mois. De cette façon, la population locale n'est pas seulement devenue bénéficiaire de 4 nouveaux forages, elle a acquise de la compétence nécessaire pour l'avenir!

L'école dispose d'un dispositif solaire qui permet à la pompe de fonctionner 24 heures sur 24 et d'éclairer l'établissement à la tombée de la nuit. Être autosuffisant en électricité est important dans un pays où le réseau public reste encore un luxe et n'atteint pas les zones rurales. L'école propose de recharger les téléphones portables, les lanternes et les banques d'alimentation pour une somme modique. Le revenu sert à couvrir l'assurance étudiante obligatoire de 300 CFA par personne par année pour ceux qui ne peuvent pas se le permettre eux-mêmes. Cela permet aussi d'assurer certaines petites dépenses courantes liées au fonctionnement de l'établissement sans attendre que tout vienne de l'extérieur. C'est la confirmation notre principe important selon lequel l'école est pour tous, et la population locale a ainsi montré qu'elle a fait le premier pas sur la voie de l'indépendance financière.

Lorsque de nouveaux enseignants de Mairoum devaient être embauchés pour la rentrée scolaire à l'automne 2023, un besoin de logements s'est fait sentir pour les enseignants. La population locale entreprit de construire un village d'enseignants sur le terrain de l'école. Cela a été financé par la population locale elle-même. Ils ont combinés les techniques locales en respectant les coutumes et les techniques pour offrir aux enseignants des logements acceptables.

En collaboration avec la population locale, OCL Norvège planifie plusieurs projets pour atteindre une complète indépendance financière et donc une indépendance vis-à-vis de l'aide d'OCL. Il est encore un peu tôt pour dire quand cela se produira, mais nous travaillons à créer des activités génératrices de revenus à l'école. Le bénévolat dans un atelier de couture, la production de briques, la production de glaçons, l'élevage de moutons et la production de mobilier scolaire sont quelques-unes des idées qui peuvent fournir des revenus à l'école et des connaissances utiles et des revenus à ceux qui effectueront le travail.



L'une des cases construite par la communauté pour le logement des enseignants



Le travail participatif en route. Ici, les gens nettoient la cour de l'école pour dégager les herbes laissées par la saison des pluies.

L'ECAM prend sa place

Le réseau scolaire dans la zone du projet s'appelle ECAM (Les Ecoles Caritatives et Associatives de Mairoum). Les écoles sont remarquées dans tout le Tchad. L'ECAM fait, à raison, la fierté de la communauté.

En octobre, la chaîne d'information nationale Focus Média a réalisé un superbe reportage télé sur notre école. Les enfants ont chanté l'hymne national et le directeur ainsi que plusieurs autres personnes ont été interviewés. Il a été souligné que l'école est gratuite pour les enfants et que la qualité des enseignements est élevée. Un appel clair a également été lancé pour que l'école obtienne les approbations nationales nécessaires. C'est important pour que les enfants puissent fréquenter sereinement et pour débloquer des fonds publics pour les salaires des enseignants.

Un représentant du bureau du ministre de l'Éducation a lu le rapport (livre) du projet de l'année dernière et a été impressionné. Il dit qu'il amènera ses collègues et visitera l'école pour apprendre du projet. Reste à savoir s'ils viendront, mais ils nous ont vu et il sera difficile d'ignorer ce projet. Les enseignants préfèrent également travailler pour l'ECAM plutôt que pour d'autres écoles. Les salaires prévisibles en sont bien sûr une raison importante, mais des enseignants bien formés et possédant une longue expérience affirment que c'est la meilleure école. Entre autres parce que nous combinons des matières théoriques et pratiques.

Une école gratuite pour tous, sans distinction de sexe, d'appartenance ethnique et de situation familiale est un changement radical dans le paysage éducatif primaire au Tchad. Les enfants profiteront de cette expérience dans la vie professionnelle et éventuellement dans la vie politique plus tard. Il est également tout à fait unique que l'école combine enseignement pratique et théorique et contribue à perpétuer les connaissances traditionnelles locales. Les enfants reçoivent une formation en jardinage pendant la saison sèche, en fabrication de filets de pêche, l'art de la construction locale, la menuiserie bois en plus de recevoir, en fonction de leur niveau, l'initiation à l'informatique. Ce sont des compétences dont la communauté locale aura besoin à l'avenir.



Les élèves du cm1 fabriquent des panneaux où seront inscrits les noms des légumes jardinés à l'école.



Les élèves du ce2. Ils disposent de la plus grande salle de classe et se tiennent debout derrière leurs table-bancs conçus par OCI et fabriqués localement par le biais du travail participatif.

Tous les villages sont impliqués

En 2022, notre attention portait sur l'école de Mairoum. Il est apparu très tôt que les plus petits enfants des villages les plus éloignés ne pouvaient pas quitter leur foyer ni se rendre quotidiennement à Mairoum. Nous avons également constaté que les enfants un peu plus âgés qui vivaient à Mairoum pendant la semaine scolaire et rentraient chez eux le week-end ramenaient à l'école des maladies liées à l'eau. Nous sommes débarrassés de ces maladies à Mairoum grâce au forage et à l'accès à l'eau potable.

OCL a demandé à une fondation, la fondation Anna Jepsens Minde des fonds pour construire des « écoles satellites » et des forages associés dans les villages de Gangoli, Baïnaka et Kogho. Nous avons fait approuver la demande et la construction a commencé immédiatement. En raison de la faiblesse du taux de change de la couronne et de l'augmentation des coûts de transport, il a fallu ajouter des fonds supplémentaires provenant d'autres donateurs (Aktiv Omsorg Vest AS et cadeaux à l'occasion du 60ème anniversaire) pour achever ces constructions et ceci en un temps record. Auparavant, ces écoles accueillait les enfants sous une structure en toit de chaume dirigée par un enseignant avec un salaire faible et instable. Désormais, les salaires de ces enseignants sont couverts par l'OCL et ils sont sous la responsabilité du directeur de l'ECAM. Ils participent aux journées pédagogiques et professionnelles de renforcement des compétences avec les enseignants de Mairoum. Des forages ont été réalisés dans les mêmes villages et en plus de Ndoumabé qui s'est vu attribué un forage en raison du fait que beaucoup d'élèves de Mairoum viennent de ce village. Ce forage a été financé par Grafisk Digital AS, l'entreprise dans laquelle travaille l'administrateur adjoint de OCL, Jarle Lysebo. Le forage de Ndoumabé, le premier de tous les forages des villages autres que Mairoum a été réalisé lors de la Journée mondiale de l'eau, le 22 mars 2022. C'était un acte symbolique et pratique important. Le jour où se sont réunis aux nations les fonctionnaires internationaux pour prononcer de jolis discours sur l'importance de l'eau et l'accès de tous à l'eau potable d'ici 2030, OCL, une petite organisation a choisi de réaliser un forage de 40 mètres de profondeur et offrir de l'eau potable à plus de 770 personnes.



L'école satellite de Khogo

En plus des réalisations dans ces trois écoles satellites, nous avons offert à tous leurs élèves et enseignants du matériel scolaire. Nous fournissons également du matériel scolaire à deux autres villages (Béyo et Kissinga) où il y a encore des écoles sous de simples toits de chaume. Ce fut une joie supplémentaire dans le village de Kissinga lorsqu'en novembre 2023, un forage y fut également réalisé. Ils ont eux aussi et enfin accès à l'eau potable.



L'école de Beyo



L'école satellite de Bainaka



La carte du projet, décembre 2023

La récolte des légumes

Encadrés par le directeur et les enseignants, les élèves ont créé leur propre potager. Ils se relayaient entre les classes pour s'occuper de l'arrosage et du désherbage. Les jeunes ont tressé de hautes clôtures en paille (formation aux pratiques locales et traditionnelles) qu'ils ont élevé autour de tout le potager pour éloigner les animaux. Divers légumes y sont cultivés. À la récolte, le résultat était distribué entre les élèves et les enseignants. Un bon complément à l'approvisionnement alimentaire pendant la saison puisque personne ne cultive en saison sèche dans cette zone.

Photo : Le potager fait partie de l'enseignement



C'est dans cette optique que trois cours d'agriculture différents ont été organisés dans les locaux de l'école pendant les vacances d'été. 150 hommes et femmes adultes y ont participé et, à titre d'exercice pratique, ils ont planté 40 arbres sur le terrain de l'école. Ce qui fournira de l'ombre et un grand nombre de manguiers et marque le début d'un programme de plantation d'arbres fruitiers à l'école. Mais ce ne s'arrête pas là. A la rentrée scolaire en septembre, les parents se sont réunis pour une réunion parents/population pendant 3 jours. Ils ont réfléchi en groupes et ont proposé diverses mesures. Il a été proposé et convenu qu'une graine soit semée pour chaque élève dans 1000 de pots en plastique fournis par l'établissement. Les élèves arroseront les plantes tout au long de l'année et à la fin de l'été en juin 2024, chaque élève recevra un arbre qu'il plantera dans son village et devant sa case. Cela signifie 900 à 1 000 nouveaux arbres fruitiers dans cette partie du pays exposé à la désertification et aux destructions du paysage par les feux de brousse.

Ceci est une manière concrète de lutter contre la désertification et fournira à la fois de l'ombre et de fruits aux villages. Ni la formation en agriculture ni le projet de plantation d'arbres n'ont coûté une seule couronne d'aide à l'OCL. Il s'agit d'initiatives à petit budget, sous les auspices de la population locale.

Image : 300 sacs de plantes sur un total de 1 000 ont été préparés avec un sol riche en nutriments. Dans chacun des 1000 sacs, ils sèmeront une graine qui deviendra un petit arbre que les élèves rapporteront chez eux au début de la saison des pluies.



40 arbres fruitiers et ombrageux ont été plantés dans la cour de l'établissement. Dans quelques années, les élèves auront accès aux fruits.

Participants aux cours d'agriculture pendant les vacances d'été. 150 femmes et hommes ont participé à la formation des adultes dans les locaux de l'école avec des exercices dans la cour de l'école.



Le bien-être et le milieu scolaire

L'école est si populaire que les enfants arrivent le matin presque une heure avant la rentrée, cela crée des défis. Qui s'occupera de tous ces enfants pour qu'ils ne s'arrachent pas les cheveux ? La solution a été d'organiser un cours d'horloge pour les enfants afin qu'ils puissent vérifier l'heure sur les téléphones portables de leurs parents et attendre l'approche de la rentrée des classes avant de quitter la maison. Il y'a cependant ceux qui habitent plus loin et qui doivent faire plusieurs kilomètres pour se rendre à l'école, mais cela restera une question ouverte en attendant que les parents et l'administration scolaire ne trouve des solutions.

Les récréations ne se passent pas non plus sans problème lorsqu'on a 600 élèves libres dans la cour. Un surveillant a été recruté et un service de surveillance est mis en place pour maintenir l'ordre. À l'automne 2023, beaucoup a été entrepris dans la cour de l'établissement afin d'offrir aux élèves des activités variées et réduire ainsi les conflits dus à l'oisiveté pendant les récréations. Un terrain de sport grandeur nature a été aménagé et comporte un terrain de football de taille internationale avec buts solides en acier soudé, un terrain de handball avec des buts en profilés d'acier peints comme il se doit en rouge et blanc et enfin un terrain de basket avec des paniers que Ousmane a emportés avec lui de la Norvège et montés sur de solides structures en acier. Quelques dizaines de ballons en partie offerts par l'équipe de handball Bjørnar de la Norvège et adéquatement transportés à l'occasion du voyage de Ousmane du mois d'octobre 2023.



Des équipements de jeu comme ci-contre et des plateaux de jeu peints sur béton pour les dames et le ludo. Plusieurs grilles ont été peintes sur des dalles de béton pour que les enfants puissent y sauter et apprendre les nombres. Sur l'un d'eux, tous les noms de villages sont inscrits dans les cases pour que les enfants apprennent la géographie locale.

Des équipements de jeu comme ci-contre et des plateaux de jeu peints sur béton pour les dames et le ludo. Plusieurs grilles ont été peintes sur des dalles de béton pour que les enfants puissent y sauter et apprendre les nombres. Sur l'un d'eux, tous les noms de villages sont inscrits dans les cases pour que les enfants apprennent la géographie locale.

Pour chacune de ces choses, il a fallu faire preuve de motivation et de créativité, mais lorsque la population locale s'y met, cela s'exécute très vite. La congrégation locale de l'Église catholique s'est portée volontaire. Un grand groupe est venu et a déblayé le terrain des herbes, buissons et arbres qui entravaient la réalisation du terrain de sports. Quelques villages se sont également portés volontaires pour des travaux similaires et



les difficultés d'abattage et d'élimination de gros troncs ont été facilement résolues grâce à la mise en commun des efforts.

Alors qu'Ousmane arrivait en moto en route vers Mairoum tôt le matin à 6h30, il a rencontré des groupes d'enfants de Ndoumabé courant et en route vers l'école de Mairoum. Ils jouaient et riaient et s'arrêtaient souvent pour partager un peu de nourriture scolaire (Les cacahuètes). Lorsqu'ils virent Ousmane, ils le saluèrent en souriant et disaient « Bonjour monsieur ». Cela fait du bien, réchauffe le cœur et semble indiquer que les enfants ont désormais le sentiment d'être vu comme tout autres enfants.



Automne 2023: Plusieurs espaces de jeu sont désormais accessibles aux enfants.

Un directeur pour tout le réseau et un total de 16 enseignants et encadreurs et un surveillant

A l'ouverture de l'établissement en 2022, l'accent a été principalement mis sur les enseignants communautaires et des locaux sans formation professionnelle. Mais nous nous sommes très vite rendu compte qu'il ne fallait pas donner de l'apprentissage au rabais aux enfants. Depuis, nous avons recruté quelques enseignants formés au cours de l'année 2022-2023 et un surveillant pour la surveillance pendant les heures de cours et les récréations. Les salaires étaient légèrement supérieurs à ceux payés par les écoles correspondantes et certaines classes avoisinaient la centaine d'élèves. Avant la rentrée scolaire à l'automne 2023, nous nous sommes conformés à la taille maximale de 50 élèves par classes et les salaires des enseignants titulaires du CFEN rehaussés de manière considérable du smig au Tchad. Quel que soit le contexte dans lequel ces exigences ont été introduites, cela a été pour nous une opportunité d'améliorer la qualité de nos enseignements en permettant aux enseignants d'atteindre les plus d'élèves et de les aider ainsi à acquérir les connaissances de base. À la rentrée scolaire 23-24, l'effectif du personnel enseignant de l'ECAM a atteint 17 enseignants et assistants y compris le directeur. A cela s'ajoutent quelques parents bénévoles qui interviennent sporadiquement dans le cadre de l'enseignement des savoir-faire locaux.



Lærere og foreldreutvalg samlet utenfor skolen

La base de l'ECAM de Mairoum compte aujourd'hui 583 élèves filles et garçons confondus dont :

- 140 élèves au cp1 et repartis en deux classes. les prévisions pour l'année scolaire 23-24 pour le cp1 était de 79 élèves ;
- 174 élèves au cp2 et repartis en quatre classes ;
- 155 élèves au ce1 et repartis en trois classes élèves ;
- 74 élèves au ce2 en une classe ;
- Entre 35 et 39 au cm1 et 5-7 au cm2.

La diminution de la taille des classes a engendré le recrutement de nouveaux enseignants. Il y'a cependant eu un rehaussement du niveau salarial, d'où une augmentation de la masse de de 545 000 fca à 885 000 fca soit 62% de charge salariale. À cela s'ajoute le manque de salles de classe. Nous avons dû demander des fonds supplémentaires à nos sympathisants pour construire de nouvelles salles de classe à l'école de Mairoum

Kamdar Ambroise, enseignant au cm1 à l'ECAM

Je suis originaire de Sarh mais j'habite désormais en permanence à Mairoum. J'ai 36 élèves et j'aime enseigner le français, c'est-à-dire l'orthographe, la grammaire et la lecture. Sans lecture et écriture, vous ne pouvez pas apprendre les mathématiques, les sciences et les autres matières. Il est important que nous leur apprenions à faire de bons choix, à être de bons modèles et à pouvoir aider la société tchadienne à avancer.

Je pense que les parents ont compris à quel point l'école est importante pour leurs enfants, car selon eux, ils ont eux-mêmes raté l'opportunité de s'instruire. Ils avaient des explications qui étaient peut-être valables à l'époque, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, ils ont une école chez eux et n'ont aucune raison de garder leurs enfants à la maison, qu'ils soient garçons ou filles. Tout le monde a le droit d'aller à l'école, même ceux qui ont fréquenté l'école pendant quelques années, mais qui ont dû l'arrêter pour diverses raisons. Mais même ici à Mairoum, certains parents refusent que leurs enfants aillent à l'école. Les enfants restent à la maison pour aider leurs parents dans les travaux des champs, la pêche et le commerce, et les filles doivent rester à la maison pour aider leur mère dans les tâches ménagères. Je pense que c'est injuste pour les enfants dont il s'agit. Quand j'en parle, je vois à quel point les conséquences des choix que les parents font au nom de leurs enfants sont terribles et combien cela peut s'avérer difficile pour eux à l'avenir. Cela a des conséquences sur les enfants, mais Mairoum et la communauté environnante seront également perdants parce que leurs parents ont choisi de garder les enfants à la maison. Nous avons un travail à faire à cet égard.

Quelles différences voyez-vous entre l'ECAM et les autres écoles dans lesquelles vous avez travaillé auparavant ? Nous avons ce que je peux appeler un centre de formation en informatique, en menuiserie, en couture et en culture maraîchère. Je pense également qu'apporter les connaissances et l'expertise locales à l'école est l'une des choses les plus utiles pour les enfants. L'école ne doit rien leur prendre, mais leur donner quelque chose en plus de ce qu'ils peuvent apprendre localement.

Je pense également à tous les autres projets dont parle le conseil d'administration, comme la production de glace, la production de briques et l'éducation des femmes. Il existe ici un bon environnement professionnel avec des enseignants qualifiés, dont la plupart ont suivi une formation d'enseignant.



Après tout, j'ai travaillé comme enseignant pendant plusieurs années sans être intégré à la fonction publique. Grâce à l'ECAM, j'exerce désormais un métier d'enseignant à temps plein. Je vis ici et je parviens à faire en sorte que mes enfants reçoivent de la nourriture. Cela était difficile lorsque je vivais et travaillais à Sarh. J'ai hâte de voir ce que l'avenir nous réserve !

Chapeau à l'organisation qui travaille pour cela. Je veux qu'ils sachent qu'il faut du temps pour que le projet scolaire prenne forme, mais je leur demander de croire que ce qu'ils ont semé se reflétera dans la communauté locale, à la fois un changement de mentalité mais aussi la cohésion et la foi en l'avenir.

Femme, mère de cinq enfants et grand-mère de plusieurs enfants. (Je ne veux pas de photo)

J'ai vécu à Mairoum toute ma vie et tous mes enfants et petits-enfants sont nés ici. Je me souviens bien de toi quand nous étions jeunes. C'était il y a longtemps et nos parents étaient alors en vie. Maintenant, ils sont morts et il ne reste plus que nous. Je ne pensais pas que nous obtiendrions tout ce que je vois ici de mon vivant, et encore moins en un an seulement. Je suis reconnaissant pour ce que tes amis et toi faites à Mairoum. L'eau potable nous manquait, et l'église nous a donné un puits, mais seul du sable sort lorsque nous pompons. Avant, nous ne nous réunissions que lorsqu'il y avait une fête, mais maintenant nous nous réunissons pour travailler ensemble pour nous-mêmes, nos enfants et nos petits-enfants. Lorsque nous nous parlions auparavant, nous ne parlions surtout de choses qui pourraient nous faire avancer. Nous ne rencontrions pas souvent d'autres femmes des villages voisins. Avec le projet scolaire on se retrouve pour travailler ensemble et on parle d'autres choses aussi (elle rit) tu sais nous les femmes aimons parler de la vie des autres, et nos hommes aussi. Je suis devenu chrétien maintenant et je vais à l'église plusieurs fois par semaine. Nous sommes ensemble là-bas, et nous sommes également ensemble lorsqu'il s'agit de l'école et de ce qui se passe ici. Maintenant, nous parlons beaucoup de l'école et des enfants qui vont à l'école. Quand on se réveille, je ne peux pas simplement aller travailler, je dois d'abord réveiller mes petits-enfants qui sont avec moi, pour qu'ils puissent se préparer pour l'école. Je remercie beaucoup Ousmane.

Lui et ses amis ont déjà fait beaucoup pour nous, mais si je peux avoir un centre de santé ici avant de mourir, je ferai une belle place à Ousmane (au paradis) jusqu'à son arrivée. (Elle rit très fort), certaines femmes qui étaient là murmurent quelque chose et elle continue : "Ils rient, ils ne savent pas que je parle pour eux. Je n'accoucherai pas plusieurs fois. Il y a celles qui doivent aller à l'hôpital pour accoucher, et elles ont besoin d'une route pour pouvoir être transportées rapidement en moto jusqu'à Sarh. Tu dois remercier tes amis, Ousmane, je ne leur demanderai pas plus car personne d'autre n'a fait autant qu'eux ici et dans les autres villages.

Kara Kapiro, chef du village de Mairoum



« Je tiens d'abord à te remercier, Ousmane d'avoir pensé à nous. J'ai partagé avec toi une partie de ma jeunesse et je me souviens de la première fois où toi et ton frère étiez ici à Mairoum. Cela fait de nombreuses années maintenant. Ousmane s'en souvient aussi et peut dire à Kara que c'était en 1984. "Je devrais être comme toi moi-même, mais mes parents ne m'en ont pas donné l'opportunité. Je peux pêcher, cultiver et faire bien d'autres choses, mais je ne sais ni lire ni écrire. En tant que chef de village, je recherche toujours des gens pour lire les lettres que je reçois de l'administration ou pour écrire des lettres. J'espère que nos enfants qui vont à l'école ici apprendront à lire et à écrire pour ne pas finir comme moi.

L'école est très sympa. Tu peux toi-même constater que les enfants attendent chaque jour l'école avec impatience. Il y en a qui retiennent les enfants, pas tellement les enfants Toun, mais beaucoup d'enfants Haoussa. Je ne comprends pas comment ils peuvent garder les enfants à la maison maintenant qu'ils bénéficient de l'école gratuite. J'essaie de parler au chef de leur communauté. Il comprend, mais dit qu'il ne peut pas trop insister. Je ne comprends pas non plus

les autorités. Pourquoi donnent-ils la permission à d'autres écoles mais pas à la nôtre ? Peut-être qu'ils envient tout ce que nous avons ici à Mairoum. Ils devraient nous soutenir et nous suivre car si nos enfants réussissent, ils participeront à la société et tout le monde y gagnera.

Le projet ECAM est mon projet, c'est notre projet. Jamais les gens ne sont sortis et ont travaillé ensemble pour quelque chose comme ça. Avant, nous nous réunissions dans les villages les jours de marché ou lorsqu'il y avait un deuil dans l'un des villages, mais jamais autant pour travailler ensemble. C'est incroyable de voir ce que cela nous a apporté. Il n'y a pas si longtemps, tout ici sur le terrain de l'école n'était que des arbres et de l'herbe. Nous avons bu de l'eau directement de la rivière, mais maintenant nous avons de la bonne eau à boire. Imaginez que vous nous donniez une école, de l'eau et un lieu où nous nous réunissons et nous retrouvons pour parler de notre canton, oui, merci. Nous disposons également d'un endroit où les enfants peuvent jouer au football. Nous devons en prendre soin. Enfin, il ajoute : « Nous n'avons pas d'électricité dans nos maisons, mais nous avons quand même de l'électricité ici à Mairoum (il rit). En tant que chef du village, puis-je avoir l'électricité ?" Il rit bruyamment et Ousmane lui rend son sourire."

Nathalie Bono, est en sixième et mère de 2 enfants



Nathalie ne sait pas quel âge elle a, mais choisit de dire 22 ans quand son père lui, la donne 27 ans.

Avant, je vivais à Sarh avec mon oncle. J'y faisais le cm1, mais je suis tombée enceinte et je suis retournée à Mairoum. C'est une bonne chose qu'ai une école où aller maintenant. J'ai deux enfants (âgés de 4 et 2 ans), mais je ne suis pas marié et je vis toujours avec mes parents. Je peux lire et écrire. Je suis très heureuse que nous ayons une si belle école ici et que l'opportunité me soit offerte d'y aller à l'école pour apprendre et peut-être avoir un métier dans le futur. C'est aussi bien parce que mes enfants auront la possibilité d'aller à l'école ici, dans le village, et ils n'auront pas à se déplacer de chez moi vers un autre endroit pour aller à l'école.

Je suis très heureuse que nous ayons de l'eau potable, car avant, nous buvions l'eau de la rivière et avions constamment des maux d'estomac et de nombreuses démangeaisons cutanées à cause des bactéries présentes dans l'eau. Le projet scolaire a conduit à de nombreux changements ici à Mairoum. Mairoum a beaucoup changé, je vois les gens se serrer les coudes, il y a aussi plus d'argent et de nourriture à Mairoum maintenant. Je pense beaucoup à l'avenir de mes enfants. Je veux aider mes enfants pour qu'ils puissent terminer leurs études et se débrouiller dans la vie comme leur mère. Je souhaite m'ensortir ! Si j'en ai l'occasion, je ferai beaucoup pour Mairoum.

Par exemple, construire des routes et des hôpitaux qui nous manquent. Quand les gens sont malades, nous devons les emmener à Sarh. Cela ne se passe pas toujours bien avec les malades. Je me souviens d'elle décédée en route alors qu'elle était transportée en pirogue à l'hôpital pour accoucher (Noël 2021). Ce serait très bien s'il y avait des centres de santé dans chaque village pour que les gens puissent éviter tout ce que vous connaissez. Je veux que les enfants de tout notre pays aillent à l'école afin qu'il y ait beaucoup d'enseignants, de médecins et d'infirmières qui puissent développer notre pays.

Je suis très reconnaissante envers les Norvégiens qui nous ont aidé. Je voudrais également dire qu'il reste beaucoup à faire. La route n'est pas bonne et il nous manque un hôpital. Mais je suis quand même content de tout ce qu'ils nous ont donné ; de l'eau, de l'électricité pour l'école et des objets pour jouer. C'est devenu si agréable ici et c'est grâce à votre aide.

Adama a 11 ans, vit à Diba Sia et parle 4 langues



J'habite 2-3 km de l'école. Je parle toun à la maison, mais à l'école j'utilise à la fois le toun et le français. Je connais un peu le haoussa et parle sara avec d'autres qui ne connaissent pas le toun. Je sais lire mais pas écrire. Je dois juste apprendre à écrire aussi. J'aime l'école, parce que nous avons des table-bancs où nous asseoir et apprendre, le plus beau bâtiment scolaire qui soit, nous recevons des livres scolaires gratuits et personne ne nous chicotte ! Nous avons de l'eau. Quand nous buvons, nous n'avons plus de maux d'estomac, nous n'avons plus de boutons sur le corps comme avant. J'aimerais que nous puissions avoir un centre de santé et une route.

Quand je ne suis pas à l'école, j'ai tendance à me lever tôt, à manger dans la cour, à faire la vaisselle, à préparer du thé pour maman et papa et de la bouillie pour nous-mêmes. Quand papa revient de la rivière avec du poisson, je cuisine pour nous et je mange l'après-midi. Je n'ai pas vraiment beaucoup de temps quand je suis à la maison, mais ça se passe bien. C'est comme ça ici avec nous les filles. C'est pour ça que j'aime que l'école soit ici, parce que je peux aller à l'école et maman doit faire certaines de mes tâches avant mon retour, dit Adama en riant très fort.

J'aime mieux conjuguer le verbe « avoir » parce que c'est comme chanter et cela m'aide à me souvenir. Je veux être enseignante quand je serai grande. Je veux vivre à Ndjamena, car c'est là que c'est plus facile de trouver un emploi.

Je vous remercie ceux qui ont construit notre école. Je suis tellement contente que nous ayons l'école. Vous avez fait le bon choix en nous aidant ici, car nous étions auparavant dans le noir. Merci beaucoup oncle Baïna, toi qui avec d'autres utilises ton temps pour aider. Nous vous devons pour tout ce que vous avez fait pour nous. Oui, c'est vrai, vous avez fait beaucoup pour nous. Que Dieu vous aide, toi et les autres ! Quand j'aurai un enfant, il s'appellera Baïna peu importe que ce soit un garçon ou une fille.

Ngotar a douze ans, vit à Mairoum et aimerait devenir proviseur

Je suis au ce2 et j'ai la chance d'habiter à proximité de l'école. À la maison dans ma famille, nous ne parlons que le toun, mais à l'école, je parle à la fois le toun et le français avec mes amis. Mon professeur parle français avec nous, mais parfois il peut utiliser sara quand on ne comprend pas les choses. Je peux lire le français, mais je ne sais pas écrire. Je vais apprendre à écrire. J'aime aller à l'école parce que c'est une belle école. Ils nous ont donné un joli bâtiment, nous avons des table-bancs pour ne pas nous asseoir à même le sol, nous avons de l'eau, nous avons des jeux pendant les récréations, un terrain de football, de basket-ball et comment ils appellent l'autre jeu de balle là ? - hmm oui, aidez-moi. Comment s'appelle-t-on lorsqu'on lance une balle avec la main ? - Du handball ? - Oui.

J'aime l'hygiène, car l'hygiène combat la maladie. C'est bien que nous ayons de l'eau, car lorsque vous buvez de l'eau propre, vous n'avez pas de maux d'estomac. Chez nous, j'aide mes parents à cultiver la terre et à pêcher, et quand j'ai du temps libre de l'école, j'emmène généralement nos vaches à la rivière pour qu'elles puissent s'abreuvoir et je les fais paître également. Quand je serai grand, je veux être enseignant et si je peux, je veux être directeur. Je veux devenir enseignant pour enseigner à d'autres enfants afin qu'ils aient un avenir. A l'avenir je souhaite vivre à Mairoum mais je peux aussi vivre à Sarh ou à Ndjamena pour trouver un travail. Pour Mairoum et Kokaga, je veux un centre de santé. Je pense que nous devrions aussi avoir des routes et des uniformes, je ne sais pas pourquoi, mais j'aime que les élèves portent des uniformes parce que nous nous ressemblons. ... Il est injuste que certaines personnes portent de beaux vêtements et d'autres non.



Ahta, élève de Mougou, un peu au nord de Gangoli



Je m'appelle Ahta Bedaou. Je suis à la fois toun et sar et j'habite à Mougou près de Gangoli, mais en semaine quand je vais à l'école, j'habite à Diba. Le week-end ou lorsque nous avons un congé de l'école, je rentre à la maison. Il y a environ 14 km à parcourir à pied. Nous quittons la maison à trois heures du matin pour arriver à l'école à six heures. Quand l'école est finie, je rentre à la maison.

Si je n'ai rien à faire, je lis habituellement mon livre, mais quand les gens avec qui je vis me demandent de leurs faire un travail, je le fais en premier. Mais je demande aussi s'ils n'ont pas de tâches pour moi. Le soir venu, je me couche. Je parle Sara et Toun à la maison, mais français à l'école. J'écris, mais je dois apprendre à lire. Je suis devenu bon cette année. J'aime que nous ayons une école où aller et que nous ayons un maître pour nous enseigner. Ici, nous allons aux toilettes à l'intérieur, il y a tellement de nouvelles choses qui se font ici. Des forages avec de l'eau de bonne qualité permettent de ne plus tomber malade comme avant. Je veux devenir enseignante pour enseigner d'autres enfants, et je veux être comme l'oncle Baïna qui nous a construit une école.

Je veux de l'eau potable pour mon village. Ils ont fait un forage à Doubadana mais nous à Mougou, nous n'avons pas d'eau potable. Ils donnent tout à Doubadana et rien à nous. Ils ont aussi une machine qui mouline le mil, et je le veux. Nous avons aussi besoin de notre propre école.

Dodholo Mignan, élève de Mologuidi

Je suis Sara Kaba et j'habite à Mologuidi qui se trouve à 5-6 km de l'école. Je pars de chez moi à cinq heures pour aller à l'école. Je suis au cp2. Je parle le Sara Kaba à la maison, mais je pratique le français à l'école et lorsque je parle à mon professeur. Je peux écrire des mots simples, mais je ne sais pas lire. Je suis les cours lorsque le professeur nous fait la lecture pour pouvoir pratiquer quand je suis à la maison. Avant, il n'y avait rien ici, mais maintenant nous en avons beaucoup. Nous avons un bâtiment, des table-bancs pour nous asseoir et apprendre, nous avons de l'eau à l'école et nous avons de vrais jeux de ballon avec les pieds et les mains (terrains de football, de handball et de basket-ball). Il y a beaucoup de choses ici que je n'ai jamais vues auparavant.



J'aime lire parce que je veux pouvoir lire afin lire des journaux ou des papiers que je ramsserais par terre. C'est bien que nous ayons de l'eau ici à l'école, car l'eau des étangs n'est pas bonne pour la santé. A Mologuidi nous buvons encore l'eau de notre bassin d'eau et ce n'est pas bon. Je souhaite que nous, à Mologuidi, ayons aussi un forage. Korowolo a de l'eau, Bohou a de l'eau, mais pas nous. Pendant la saison des pluies, je cultive le champ et je récolte avec mes parents. Il n'y a pas grand-chose à faire pendant la saison sèche, alors je vais à l'école pour apprendre et rencontrer d'autres enfants. Je veux enseigner d'autres enfants quand je serai grand, mais si je ne peux pas le faire, je veux apprendre à coudre des vêtements. Je veux gagner de l'argent moi-même. Peut-être que je peux vivre à Sarh ou à Ndjamena.

Izadine Nana, a fui temporairement Khogo



Je viens de Khogo, à 25 km de Mairoum. J'ai déménagé à Diba Tim pour aller à l'école à Mairoum à cause du conflit provoqués par les nomades à Khogo. Je suis ce1. Je parle toun à la maison mais j'essaie de parler français à l'école. Je sais écrire et lire, mais pas encore beaucoup. J'aime aller à l'école et j'aime mon école et je veux apprendre à être comme Baïna. Je veux être comme lui et aider mon village. Je veux apprendre tout ce que le professeur enseigne, mais j'aime le plus lire. Je veux lire un gros livre un jour. C'est bien que nous ayons de l'eau potable à l'école et au village. Avant, nous étions souvent malades, mais ce n'est plus le cas maintenant. J'aime lire dans mon cahier quand je suis à la maison, mais j'aide aussi les gens avec qui je vis ici à Mairoum. J'aide à la pêche et à d'autres tâches avant d'aller me coucher. Quand je serai grande, j'aurai envie de vivre ailleurs, d'être comme les autres et de vivre de mon métier comme Baïna.

Je souhaite que les nomades ne viennent pas à Khogo et que la route soit bonne, car alors tout irait bien. Ensuite, nous pourrons aller à l'école à Khogo, recevoir la visite d'autres personnes et arriver rapidement à Sarh. Un grand merci à ceux qui ont construit l'école ici et à Khogo. Je demande à Dieu de les récompenser davantage pour les efforts qu'ils ont déployés pour nous.

Izadine a été interviewé en octobre dernier. En décembre, il a reçu son bulletin de notes avec la deuxième meilleure moyenne parmi tous les élèves de l'ECAM. Il est rentré chez lui auprès de sa famille à Khogo pour célébrer Noël et le Nouvel An. A la veille du nouvel an, nous avons eu la triste nouvelle de sa mort. Il a été tué par ceux qu'il craignait le plus. C'est une consolation qu'il ait eu l'opportunité de fréquenter une école avant sa mort et qu'à travers cela, il ait eu des ambitions et de l'espoir pour l'avenir et ce, jusqu'au bout. Que son âme repose en paix

Seidou est un toun, vit à Diba Sia et souhaite étudier au Cameroun



Diba Sia est à 4 km de l'école et je marche jusqu'à l'école. Nous quittons la maison à cinq heures et il fait encore un peu sombre à ce moment-là. Je suis ce1. A la maison et au village je parle toun, mais à l'école je parle français avec mes amis et le maître. Je sais lire et écrire un peu, mais l'année dernière, je ne pouvais pas. Je pense que le maître de cette année est doué pour nous apprendre à lire et à écrire. Tout va bien avec l'école, le bâtiment scolaire, l'eau potable et le terrain de foot. J'aime tous les sujets, mais j'aime le plus lire. L'eau de l'école est bonne car elle ne provoque pas de maladies. L'eau que nous buvions de la rivière nous donnait des maladies d'estomac et de peau. Nous avons un forage à Diba Sia (pas de projet OCL), mais l'eau qui en sort est de couleur rouge. Nous la buvons, mais celle de Mairoum est la meilleure. J'ai entendu dire que l'oncle Nassar allait nous aider.

J'aide mes parents à cultiver le champ et à récolter le sésame, le maïs et le mil. Je vais à l'école parce que quand je serai grand, je ne veux pas travailler comme mes parents. Je veux d'abord étudier au Cameroun. Après je pourrai faire des petits boulots et étudier pour devenir grand comme Oncle Baïna et faire ce qu'il a fait pour nous.

Pour Kokaga et mon village, je veux que tout le monde ait de l'eau potable, que tous les enfants aient une école et que des soldats viennent s'occuper de nous pour que les nomades soient effrayés et chassés. Je veux que ce soit paisible comme avant sans eux. Ils étaient à Diba Sia et leurs animaux ont détruit les champs. Ensuite, des militaires ont dû venir les chercher. Je pense

aux familles qui ont perdu toutes leurs récoltes.

Je remercie ceux qui ont construit notre école et je demande à Dieu de les récompenser. Je veux qu'ils fassent en sorte que tous les enfants d'ici aillent à l'école. C'est bien, parce qu'on fait alors connaissance à travers les villages.

Financement et dons

Les chiffres pour 2023 sont à comme suit:

- Dons 2023 : 563 000 Couronnes norvégiennes soit environ 31 528 000 fcfa
- Frais de fonctionnement 2023 (salaire, matériel scolaire, jours de formation, entretien, déplacements) : 210 000 Couronnes norvégiennes soit environ 11 760 000 fcfa
- Coûts du projet (nouvelle construction, forage de puits, terrain de sport) : Environ 240 000 Couronnes norvégiennes soit environ 13 440 000fcfa
- Remboursement de dette : 50 000 Couronnes norvégiennes soit environ 2 800 000 fcfa
- Dette (prêts personnels à long terme sans intérêt à partir de 2022) : NOK 450 000 Couronnes norvégiennes soit environ 25 200 000 fcfa

Grâce à nos bons soutiens tout au long de l'année 2023, nous avons rempli nos obligations en matière de salaires des employés au Tchad et nous avons disposé de fonds pour poursuivre notre développement (réf. liste page 2). En 2023, la plus grande contribution a été la fondation Anna Jebbens Minde. Nous avons également reçu un soutien important du Rotary Club Arna, du Bergenhus Rotary, du Torgalmenning Rotary Club et de Cross Management. Nous mentionnons également en particulier le groupe scout Arna MSK, Ytre Arna Sanitetsforening et Gullfjell Consulting qui nous soutiennent fermement et assurent la prévisibilité de l'économie. M Vest Energy, Aktiv Omsorg Vest et Grafisk Digital ont chacun financé un puits en 2023.

Nous recevons également des cadeaux, de différents montants, de personnes qui soutiennent notre travail. Beaucoup de ces dons sont reçus à l'occasion de journées rondes où le jubilé souhaite contribuer à l'OCL. Nous nous permettons de citer en particulier le conseiller culturel sortant de la commune de Bergen, "Doddo", qui, avec son large cercle d'amis, a assuré à lui seul la scolarisation d'une année entière de 120 élèves.

Enfin, nous tenons à mentionner nos donateurs réguliers qui chaque mois nous encouragent avec leurs dons et nous permettent ainsi de remplir nos obligations afin que les élèves puissent recevoir l'éducation qu'il faut.

Si vous connaissez une entreprise, une fondation ou une organisation qui envisage soutenir notre travail, nous vous serons très reconnaissant de nous mettre en contact.

Nous travaillons quotidiennement et continuellement pour permettre à l'ECAM de joindre les deux bouts. Aidez-nous.

Rotary



Arna Rotaryklubb
Bergenhus Rotary
Torgalmenning Rotaryklubb



STIFTELSEN
Anna Jebsens Minde



MVESTENERGY



Norske Kvinners
Sanitetsforening
Ytre Arna Sanitetsforening



**AKTIV
OMSORG
VEST**



PRETO
ASKEVOLD
ADVOKATFIRMA



**MIKKELTSEN
PETTERSEN**
DATA

Votre contribution compte pour beaucoup !

(Valable pour la Norvège seulement)

Le soutien au projet a permis aux habitants de Kokaga de construire et de gérer une école. Le développement se poursuit aussi bien à l'école et dans la communauté locale. Participez-y en tant que parrain d'école avec des mensualités fixes ou par un don en une seule fois. Suivez-nous sur notre site Web et sur Facebook.

Accord de parrainage et cadeaux individuels de particuliers et d'entreprises : <https://www.ourchildrenlearning.com/doner>

Vous pouvez également donner directement au **numéro de compte : 1506 65 58549** ou **Vipps : 696904**



Vous souhaitez faire un don ?

Le plus simple est alors de créer un paiement fixe sur notre compte dans votre banque en ligne, comme beaucoup de nos propriétaires l'ont déjà fait. Vous pourrez alors modifier le montant ou résilier vous-même le contrat. N'hésitez pas à vous inscrire comme donateur sur notre site Internet. Nous travaillons pour offrir une solution plus simple vous permettant de faire vos dons.

Our Children Learning (OCL) est une organisation bénévole et à but non lucratif avec de faibles frais d'administration.

Le conseil d'administration d'OCL est composé de : Ousmane Kabo (président/coordonateur), Jarle Lysebo (vice-président) et des membres du conseil d'administration : Arnstein Eide Hetle, Fatimé Kabo, Ruben Håland Dalseide, Siren Preto et Kristine Breivik

E-mail: ourchildrenlearning@gmail.com